

# Marseille veut en finir avec l'hépatite C

Réunis en congrès, les spécialistes présenteront les nouvelles dispositions

**É**radiquer l'hépatite C d'ici 2025, en France, c'est un des objectifs qu'on a annoncé le Premier ministre et la ministre de la Santé, en mars dernier, lors de la présentation du plan prévention. Des propos confirmés par le Pr Salomon, le directeur général de la santé qui évoquait lors de sa prise de fonction, ouvrir la prescription des antiviraux aux médecins généralistes et élargir le dépistage. Une annonce qu'attendait le Dr Bourlière, chef du service d'hépatogastro-entérologie de l'hôpital Saint-Joseph. À la tête d'un groupe de chercheurs internationaux, le spécialiste a mis au point un nouveau traitement permettant la guérison de ces patients.

*"71 millions de personnes dans le monde sont atteintes d'une hépatite chronique active C. Par comparaison, 45 millions de patients sont porteurs du VIH, expose ce dernier. En France, on estime à 100 000 le nombre de patients ayant contracté le virus de l'hépatite C dont 70 000 qui s'ignorent."*

Car, selon l'hépatologue, l'hépatite C chronique, est une infection silencieuse qui peut évoluer "tranquillement" sans aucun symptôme vers une cirrhose ou un cancer du foie. "Elle est difficile à appréhender et à dépister, note le Dr Bourlière. Le seul moyen est d'identi-



À Marseille, les spécialistes ont trouvé la bonne combinaison pour combattre cette maladie.

(PHOTO DR

fier les facteurs de risque" Et Ils sont nombreux puisque cette infection virale se transmet directement par le sang. "Tout contact avec le sang peut être une porte d'entrée possible au virus. Et quand il y a une procédure à risque, il ne faut pas hésiter à se faire dépister par une simple prise de sang."

Identifiée pour la première fois en 1989, l'hépatite C a bénéficié rapidement d'avancées thérapeutiques. Si un premier traitement a été mis au point dès les années 90, il s'est avéré "très long avec des effets secondaires importants où 40% des patients traités, répondaient favorablement." Un nouveau pas a été franchi en 2011, avec l'arri-

véer sur le marché de nouvelles molécules. Mais c'est en 2014 que les "bonnes armes" sont apparues, avec un traitement "mieux toléré et dont les premiers essais permettaient 100% de guérison."

Depuis 2017, de nouveaux médicaments "avec des combinaisons plus simples" ont été lancés sur le marché. "C'est une vraie révolution, car ils concernent tous les génotypes de la maladie, précise le Dr Bourlière. Le traitement ne dure que 3 mois pour une guérison assurée dans 99% des cas."

S'il est conscient d'avoir remporté une victoire, Marc Bourlière sait qu'il n'a pas encore gagné la guerre. Sa prochaine ba-

**"Sur les 100 000 personnes ayant contracté le virus, 70 000 l'ignorent."**

taille, il la destine à alerter la population mais également les médecins généralistes des moyens mis à leurs dispositions "pour en finir avec cette maladie".

"Aujourd'hui, il y a un traitement sans effets secondaires sur 8 semaines, pourquoi s'en priver puisque tout le monde y a accès ? Il faut arriver à informer le public là-dessus et se dire qu'on a un moyen simple de guérir de cette maladie. La bonne nouvelle c'est aussi d'y associer les médecins généralistes. Ils doivent devenir des acteurs significatifs de cette action."

À Marseille, demain, c'est tout l'enjeu du débat qui rassemblera les trois spécialistes que sont le docteur Marc Bourlière (Hôpital Saint-Joseph), le professeur Danielle Botta (CHU La Timone) et le docteur Patrick Dukan (Hôpital Beaugard).

Florence COTTIN

Congrès "Marseille sans hépatite C", de 12h à 16h30 au Radisson blu Marseille Vieux-Port.